

D'Adam, d'Eve et des animaux....
 Voyez, messieurs, comme ils sont beaux!
 Voyez la naissance du monde;
 Voyez.... Les spectateurs, dans une nuit profonde,
 Ecarquillaient leurs yeux et ne pouvaient rien voir;
 L'appartement, le mur, tout était noir.
 Ma foi, disait un chat, de toutes les merveilles
 Dont il étourdit nos oreilles,
 Le fait est que je n'y vois rien.
 Ni moi non plus, disait un chien.
 Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose
 Mais je ne sais pour quelle cause
 Je ne distingue pas très bien.
 Pendant tous ces discours, le Cicéron moderne
 Parlait éloquemment et ne se lassait point,
 Il n'avait oublié qu'un point...
 C'était d'éclairer la lanterne.

Après ces deux maîtres, les disciples viennent en foule. On en compte plus de trois cents.

(A continuer.)

ŒUVRE DES BONS LIVRES.

ARTICLE IER

Importance de la Propagation des Bons Livres.

Un mal profond et inquiétant pour l'avenir travaille la société et semble la miner peu à peu. Les hommes graves et réfléchis de toutes les opinions en sont préoccupés ; on le répète de toutes parts, non seulement dans les chaires chrétiennes, mais dans les sociétés particulières et dans les assemblées publiques. Partout on voit avec effroi se répandre et se propager, avec l'esprit d'égoïsme et d'indépendance, l'oubli de la justice, de la probité, et ce qu'il y a de plus funeste encore, la licence, l'abandon des principes religieux, seuls capables, de l'avenir même des hommes les moins suspects, de conserver ou de rétablir l'équilibre et de nous rendre la sécurité.

Le mal est incontestable et avéré ; ses causes ne le sont pas moins pour ceux qui veulent voir et juger sans prévention. Une des principales et des plus dangereuses, ce sont les mauvais livres, ce poison des doctrines subversives qui corrompt les intelligences et les mœurs, pervertit les cœurs et anéantit la foi. Aussi, un Souverain-Pontife, s'adressant, il y a quelques années, à tous les Evêques du monde chrétien, crut-il devoir leur signaler, d'une manière spéciale, dans une lettre encyclique, les maux causés par les mauvais livres. " Sans parler de tant d'autres choses, disait Sa Sainteté, ne sommes-nous pas trop souvent réduits à voir les plus rudes adversaires de la vérité se répandre de toutes parts ; à les voir non seulement persécuter la religion par leurs mépris et leurs calomnies, mais encore envahir les cités et les hameaux, y établir des écoles d'erreurs et d'impiété, y répandre, par la voie de l'impression, le venin de leurs doctrines, usant avec assurance des sciences naturelles et des découvertes modernes. On les voit, dans le même but, pénétrer dans la chaumièrre des pauvres, parcourir les champs, s'insinuer familièrement au milieu du peuple dans les villes et des cùl-

tivateurs dans les campagnes. Il n'est rien qu'ils négligent : bibles traduites en langues vulgaires et altérées, journaux pestilentiels, ouvrages de petit volume, séduction des raisonnements, charité simulée, distribution d'argent enfin, pour attirer et gagner à leur secte un peuple inculte, et surtout la jeunesse, et les porter à abandonner la foi catholique." Dirigée, en effet, par le philosophisme, l'hérésie et l'impiété moderne, la presse irreligieuse s'est posée en rivale de l'autorité divine et de la puissance temporelle, semblable à ces feux souterrains qui creusent les abîmes, dévorent les entrailles de la terre ou les dispersent dans les airs, elle ravage et consume les fondements mêmes de la société.

La religion Catholique est le but de ses traits et de ses attaques journalières. Des procédés de fabrication plus expéditifs et moins dispendieux, un fonds commun largement doté par une ardentie propagande, ont permis au prosélytisme de l'hérésie ou de l'impiété de livrer ses produits à vil prix. Le poison a circulé non plus seulement par les gros livres, que lisent seuls les hommes de loisir et d'études, mais par ces feuilles légères, par ces éditions à bon marché, qu'une presse infatigable jette incessamment, comme leur pain de chaque jour, à toutes les intelligences. Il n'est plus nécessaire d'aller à la rencontre du mal. Les bons livres se font chercher ; les livres corrupteurs, sans parler de l'attrait qu'ils présentent au mauvais instinct de notre nature, n'attendent pas qu'on les désire ; ils viennent d'eux-mêmes frapper à notre porte, se placer sous nos yeux et dans nos maisons. Le *salon* de lecture, les librairies ambulantes, les publications à tous les prix et sous tous les formats, pleuvent de toute part autour de nous.

En présence du mal, les gens de bien seront-ils simples spectateurs ? se contenteront-ils de gémir ? laisseront-ils la contagion se répandre et infecter les parties encore saines du corps social ? Qu'on y prenne garde : il est de la plus haute importance, dans l'intérêt de la morale, de la société, de la tranquillité publique, de conjurer le danger, maintenant surtout qu'un besoin immense, celui de lire et d'apprendre, travaille plus que jamais les classes. L'instruction primaire, plus répandue, se développe chaque jour jusque dans les rangs du peuple ; mais pour que cette instruction soit un biensfait, il est d'une utilité extrême, d'une absolue nécessité de lui fournir un aliment sain, saluaire, sous peine de voir les mauvais livres causer les plus affreux ravages. Si l'on ne peut arrêter le cours de ce torrent, on peut du moins le contenir et le resserrer dans des bornes plus étroites. En rechercher les moyens est un devoir pour tous, parce que tous y sont intéressés. Il est facile de reconnaître qu'un seul nous est laissé ; la nature même du mal nous l'indique. Combattre le poison par le contre-poison, repousser les livres par les livres, offrir à tous ceux qui ont le désir et le temps de lire assez de lectures solides et variées pour les préserver de la tentation d'en faire de mau-